

MARTIN, Paul-Louis, *La chasse au Québec*. Montréal, Boréal, 1990. 409 p.

Jean-Claude Robert

Volume 45, Number 3, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305003ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305003ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robert, J.-C. (1992). Review of [MARTIN, Paul-Louis, *La chasse au Québec*. Montréal, Boréal, 1990. 409 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(3), 453–455. <https://doi.org/10.7202/305003ar>

MARTIN, Paul-Louis, *La chasse au Québec*. Montréal, Boréal, 1990. 409 p.

Il s'agit de l'édition «nouvelle et augmentée» de *L'histoire de la chasse au Québec*, parue chez le même éditeur en 1980. Cette nouvelle édition est très bien présentée, avec une iconographie soignée et étoffée sur laquelle nous reviendrons plus loin. L'ouvrage est d'une lecture agréable, l'auteur ayant évité le jargon ethnographique et n'abusant pas non plus de celui de la cynégétique. À l'origine lointaine du livre, nous dit l'auteur, une enquête orale sur les pratiques traditionnelles de la chasse aux oies, qui l'a amené à vouloir en savoir plus long et vérifier certaines hypothèses. Cette première interrogation nous a valu un gibier fort intéressant. Paul-Louis Martin est conscient des lacunes des connaissances dans ce domaine, mais il a choisi de relever le défi de tenter une première synthèse, en faisant appel à toutes les disciplines disponibles: histoire, mais aussi ethnographie, archéologie, écologie historique, biologie et histoire des sciences. Comme il convient sans doute dans les circonstances, c'est un livre d'enthousiaste: on sent constamment, derrière les préoccupations ethnographiques ou historiques, l'amateur de chasse, de plein air, qui veut gagner à sa cause son lecteur. D'ailleurs, d'entrée de jeu, il prévient: «Je ne saurais dire à quels moments l'historien cédait la place au chasseur et vice-versa.» (p. 15)

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, qui occupe presque la moitié du volume, est consacrée à un «Aperçu historique». Quatre chapitres découpés chronologiquement font le survol des conditions générales du développement et de l'évolution de la chasse. Les césures sont à la Conquête, aux années 1880, à la Seconde Guerre mondiale. L'examen de la période

contemporaine termine cette partie. L'auteur s'intéresse surtout à l'essor de la chasse-loisir et à son encadrement réglementaire. La seconde partie examine «La chasse au gros gibier», c'est-à-dire l'orignal, le chevreuil, le caribou et l'ours; chacun de ces animaux fait l'objet d'un chapitre. Enfin, la troisième partie est consacrée à «La chasse au petit gibier», tourte, lièvre et écureuil, perdrix et oiseaux aquatiques. Une bibliographie et des annexes terminent le livre. Ces dernières consistent en des listes des clubs privés de chasse et pêche, respectivement en 1896, 1915 et 1972. Deux autres éléments de l'ouvrage méritent d'être soulignés. D'abord l'iconographie, qui forme un ensemble d'une variété remarquable: non seulement a-t-on des représentations de gibiers de toutes les époques, mais en plus les illustrations sont bien choisies pour faire comprendre telle ou telle technique de chasse, qu'elle soit illégale ou non. Par ailleurs les armes de chasse sont également bien représentées et on peut en suivre l'évolution technique générale. Seule petite réserve, beaucoup de scènes de chasse du XX^e siècle souffrent de n'avoir été extraites que d'un seul fonds; par moments on a vraiment l'impression de regarder un album de famille... Le second élément à signaler est l'utilisation abondante d'extraits de mémoires ou de sources qui sont présentés à travers le texte dans des encadrés et qui apportent un complément d'information sur un point ou un événement précis, sans pour autant alourdir la lecture.

Les conclusions se retrouvent dans la première partie seulement. D'après l'auteur, l'évolution de la chasse est marquée avant 1880 par une exploitation à outrance. Le ton est donné par la traite des fourrures qui entraîne une lourde ponction; l'auteur rappelle l'importance de la consommation locale de peaux à de multiples fins utilitaires. Personne ne semble s'inquiéter de l'épuisement possible du gibier. Les Amérindiens font cependant exception, s'abstenant de chasser dans certaines circonstances, mais leur influence sur les Blancs est trop faible. Durant cette période, on passe lentement de la chasse-récolte à la chasse-loisir; c'est-à-dire du moment où la chasse représente un complément alimentaire essentiel, à celui où elle ne représente qu'un apport marginal à la subsistance. Par ailleurs, il signale l'impact de la mise en culture du territoire: d'un côté la forêt et le gibier reculent et, de l'autre, certains animaux deviennent des prédateurs pour les récoltes, ce qui encourage davantage l'acharnement des cultivateurs. Les résultats combinés de la traite, de la chasse et de la progression des défrichements sont catastrophiques pour la faune. Certaines espèces disparaissent tout simplement, d'autres sont presque exterminées. C'est durant cette période que se développerait «une relation différente entre les habitants de ce pays et la faune sauvage» (p. 176). Sur ce dernier point, la démonstration ne me semble pas convaincante. Même si, contrairement à la situation française, les restrictions seigneuriales à la chasse sont plutôt faibles ici, l'attitude des censitaires me semble davantage dictée par une approche utilitaire, voire alimentaire, qui ne disparaît pas du jour au lendemain. De plus, et l'auteur le signale souvent, les attitudes sont très semblables chez les Américains.

En 1880 s'ouvre une nouvelle période, marquée par le timide début d'une prise de conscience des problèmes causés par une chasse incontrôlée. L'introduction des clubs privés, dans ce contexte, permet de mettre un frein

à une exploitation trop intense du gibier. Finalement, la fin du régime des clubs en 1977 survient alors que le cadre réglementaire et juridique de même que le niveau de conscience des citoyens sont prêts à justifier un autre mode de gestion.

L'auteur termine sa conclusion sur un plaidoyer *pro domo* faisant des chasseurs et pêcheurs «les vrais écologistes». Je dois dire que je ne suis pas entièrement convaincu: la relation entre les deux termes n'est ni nécessaire ni automatique.

Les deux autres parties présentent une véritable écologie du gibier. On suit la migration de l'original vers le nord, celle du caribou également et on assiste à la montée du cerf de Virginie qui, lentement, s'implante sur la majeure partie du territoire du Québec habité. En raison de la rareté des sources, l'auteur ne peut malheureusement guère avancer de données chiffrées pour les périodes antérieures. Pour chaque animal, l'auteur examine l'habitat et la distribution, les techniques de chasse, commerciale ou autre, et l'évolution de sa popularité comme gibier. Il est intéressant de noter la césure entre gros et petit gibier. Très tôt dans l'histoire, le gros gibier reste l'apanage des chasseurs commerciaux ou des habitants des franges pionnières. La majorité des habitants de la vallée du Saint-Laurent se contente du petit gibier, même si, dans certains cas, on ne veut gaspiller de poudre pour telle ou telle chasse. De plus, pour certaines espèces, on assiste à un véritable abattage massif au moment des migrations. Tous semblent y prendre part: habitants, militaires mais aussi artisans et journaliers, hommes, femmes et enfants.

Enfin, tout au long de l'ouvrage, l'auteur demeure sensible au rapport avec l'environnement et à l'évolution des techniques. Qu'il parle des risques d'incendie causés par la bourre enflammée des anciens fusils, de la disponibilité des armes à feu chez les habitants ou de l'impact de l'introduction de la carabine à répétition après 1875, ces phénomènes sont mis dans une perspective plus vaste qu'un simple détail rapporté. Bref, il s'agit d'une très bonne synthèse de la chasse qui éclaire des pratiques traditionnelles et leurs rapports avec la société.

*Département d'histoire
Université du Québec à Montréal*

JEAN-CLAUDE ROBERT